

Les carrières de meules sur le territoire du Geopark

COLETTE
VÉRON

L'Ardèche a fait l'objet en 2003 d'un premier article sur le sujet écrit par Jean-Pierre Azéma, Roger Meucci et Georges Naud à partir des réponses à l'enquête de 1809 sur les moulins et leur approvisionnement en meules et de l'examen de quelques sites. En 2006 Alain Belmont consacre quelques pages à la carrière de la Jaubernie et à son potentiel touristique. En 2009, une synthèse réalisée par Alain Belmont et Colette Véron a fait le point sur les premières recherches en archives et les premières prospections systématiques conduites sur le terrain qui démontrent « *qu'au cours des époques moderne, médiévale et antique, l'extraction de meules en Ardèche fut loin d'être accessoire et donna naissance à une multitude de sites, certains de taille restreinte et d'autres d'ampleur industrielle* ».

Les prospections se sont poursuivies sous l'égide du Service régional d'Archéologie et du Conseil général de l'Ardèche de 2011 à 2013. Elles ont conduit à la découverte de plus de 60 sites meuliers sur le département. Les recherches témoignent de la précocité et de la diversité de l'exploitation meulière confirmée par une toponymie vivaroise riche de noms de lieux évocateurs. L'enquête de 1809 atteste quant à elle de la multiplicité des sites encore exploités au XIX^e siècle. Et ils sont nombreux au sein du Geopark.

L'APPORT DE LA TOPONYMIE

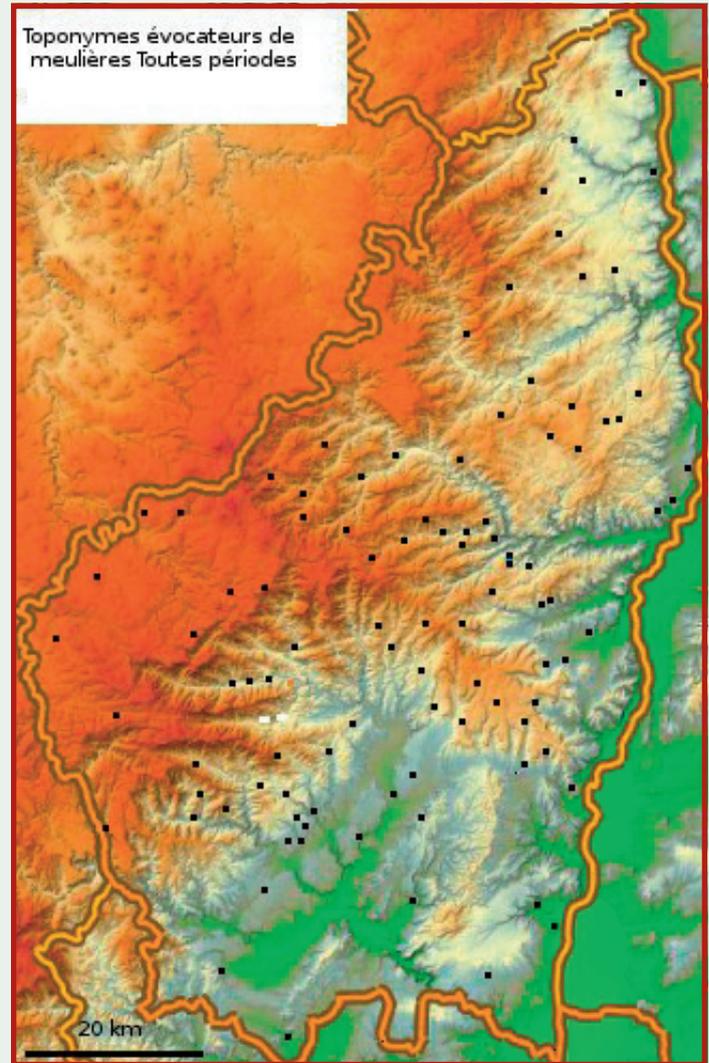
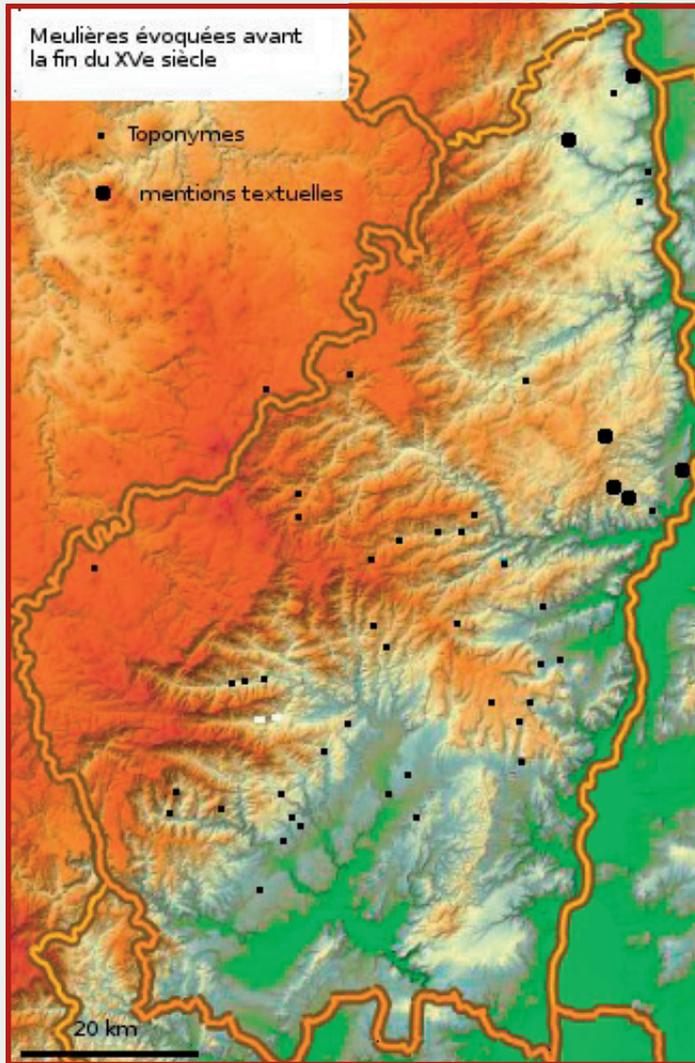
Les lieux d'où sont extraits les meules ont très tôt été désignés par des termes spécifiques dérivés du mot latin *molaria*. Les plus généralement employés et les plus nombreux sont pour le Moyen-Âge ceux de *moleria*, *moleyra*, *molheyras*, *moliera*, *moyera*. Sont aussi employés les termes dérivés de *merlis* *merlas* dont Alain Belmont constate

en Dauphiné la bonne correspondance avec les meulières. L'étymologie est incertaine : le Littré renvoi pour « merlon » et « merlet » à un terme de construction militaire ... ou à la meule au sens de la meule de foin à cause de sa forme conique ! La période moderne confirme un lien avec la production de meules de pierres par la coexistence des termes dérivés de « merli » et de toponymes dérivés du mot meule tel le « riou des meules » émergeant du Merliraou sur les hauts de Saint-Sauveur-de-Montagut (AD07 3P). On doit noter la présence fréquente à proximité de toponymes évoquant des meulières, de toponymes dérivés des mots « bachat » et « mortier » indiquant la diversification de l'activité des carrières comme en témoignent d'ailleurs certains textes. La documentation fournit pour le XV^e siècle une quarantaine de toponymes. L'ensemble des sources disponibles jusqu'au cadastre napoléonien et la carte IGN en fait apparaître un peu moins d'une centaine : 9 au nord du Doux, 11 entre Doux et Eyrieux et plus de 70 au sud de l'Eyrieux particulièrement en Boutières, Cévennes et Coiron. Le territoire correspondant au Geopark est particulièrement riche et il le doit à la géologie et au grand nombre de moulins qui y ont été construits

L'ENQUÊTE DE 1809

On extrait en 1809 des meules dans quarante-deux communes ardéchoises et la plupart sont dans le périmètre du Geopark.

La cartographie des sites ardéchois en 1809 est éloquente : à quelques rares exceptions près, ils sont tous situés sur la bande de grès du Trias qui prend le sud de l'Ardèche en écharpe de Pranles au nord jusqu'à Banne au sud. Y font exception les carrières de Sainte-Marguerite-Lafigère, La Souche, Saint-Agrève et Mirabel.



Géologie et difficultés de communications expliquent donc la pérennité de certaines carrières ardéchoises. Mais le plus souvent il s'agit d'y acquérir des meules pour la mouture du seigle seulement et on se fournit à l'extérieur du département pour le froment. Le pain blanc demande des meules de qualité supérieure ne donnant pas de couleur à la farine et ne la parsemant pas de minéraux agressifs pour la dentition.

L'enquête met en effet l'accent sur la médiocrité des meules produites dans de nombreuses carrières. Les moulins de quatorze communes se fournissent sur place et sont les seuls à le faire. On comprend pourquoi en lisant la réponse de La Souche « *On tire les meules audit lasouche sur des rochers elles ne sont pas de bonne qualité et n'ont qu'un mètre et quart de diamètre* ». A Gravières « *Dans la commune même pierre grise ordinaire* ».

Même les plus grandes carrières ne semblent guère fameuses : Aizac achète ses meules à Ucel mais le maire y remarque qu'« *on est souvent obligé de piquer à pointe de marteau* » ce qui veut dire que les meules s'usent vite et que

la pierre se mêle rapidement à la farine. Les moulins d'Ucel d'ailleurs ne s'y trompent pas qui se servent pour le froment à Lyon et pour le seigle dans « *nos montagnes* ». Même chose à Coux, au pied de la carrière de la Jaubernie, où « *les meules de grès sortaient du pays celles de pierres dites blanches se tirent de Lyon* », ce qui signifie qu'ils y achètent les fameuses meules françaises en silex.

Au début du XIX^e siècle, de très nombreuses petites meulières n'ont plus aucune activité et ce peut-être depuis longtemps. Les difficultés de communication assurent le maintien de l'extraction de meules essentiellement dans la partie gréseuse du département, ponctuellement dans les roches cristallines. Les carrières y sont d'intérêt souvent purement local. Quelques carrières se distinguent toutefois par le fait qu'elles desservent un grand nombre de communes : c'est le cas de Gourdon, Ucel, Saint-Julien-du-Serre, Rosières ou Montselgues. Ailleurs on fait appel aux carrières extérieures tant pour la mouture de froment que pour celle du seigle.

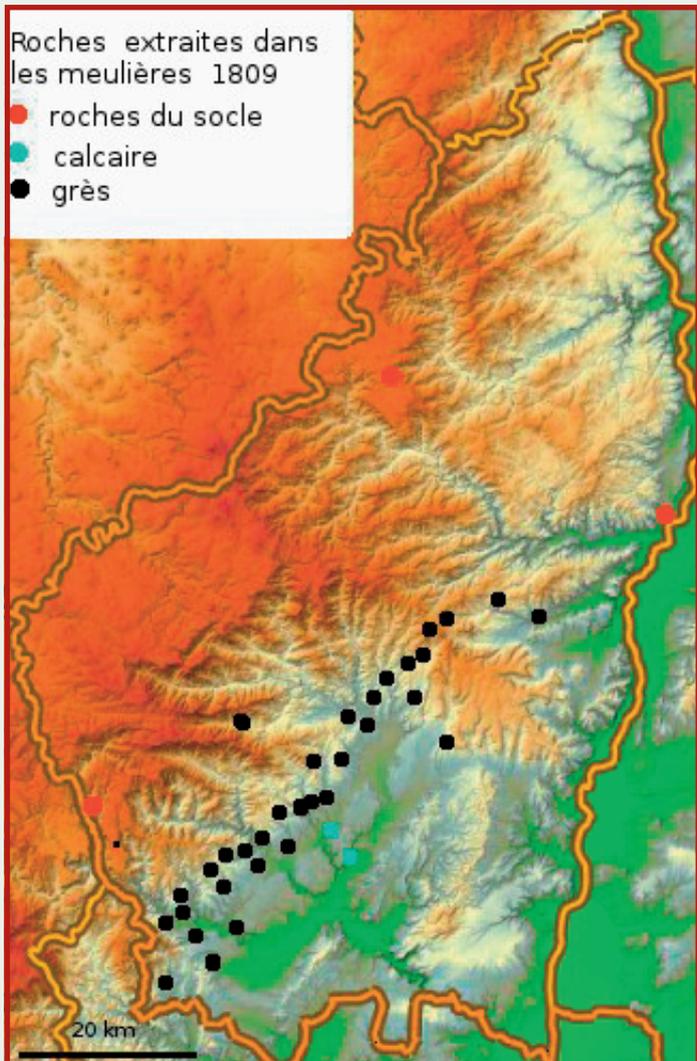


Photo 1 : Granite porphyroïde à Sainte-Marguerite-Lafigère

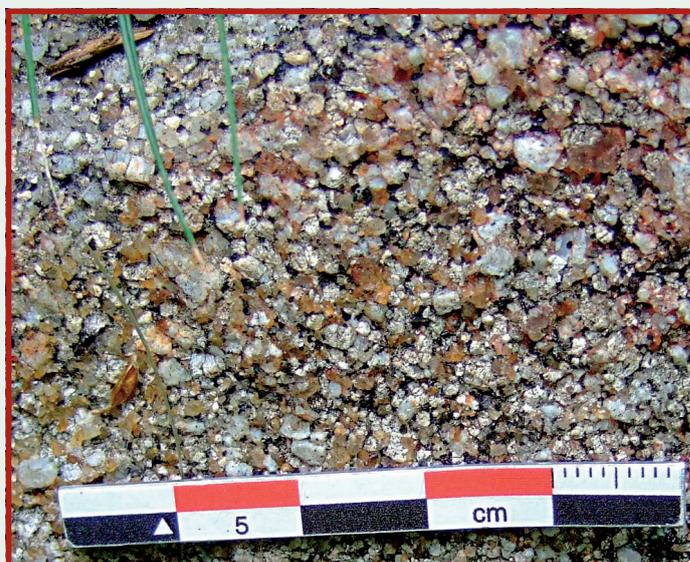


Photo 2 : Granite porphyroïde à Saint-Michel-de-Boulogne

L'APPORT DES PROSPECTIONS

Conduites pendant quatre années avec l'appui du Service régional de l'Archéologie et du Conseil général et sur la base des documents d'archives, des toponymes et des renseignements fournis par les passionnés de patrimoine, elles ont abouti à la découverte de 65 sites. Certains parfois très peu documentés, se révèlent avoir été des sites importants. D'autres n'ont fourni que quelques meules au moulin voisin.

Le PNR des Monts d'Ardèche se situe aux confins de la terminaison sud-est du Massif central cristallin et volcanique et du bassin sédimentaire du Sud-est de la France. La transition s'effectue selon une direction sud-est – nord-ouest correspondant à une grande ligne de faille dont le jeu a déterminé entre les deux zones une grande marche topographique. Il résulte de cette structure une grande variété géologique et les prospections témoignent qu'on n'a pas toujours taillé des meules dans les roches les plus favorables.

Les roches cristallines

Elles sont propices à la taille de meules lorsqu'elles ne sont pas altérées et présentent souvent une résistance mécanique honorable. Ces roches, granite ou gneiss essentiellement, sont le plus souvent exploitées sur blocs, sur pointements rocheux sommitaux ou escarpements et ont rarement donné lieu à une exploitation d'importance

La toponymie atteste l'exploitation meulière des roches cristallines dès le Moyen Age. Certaines sont encore exploitées en 1809 : trois meulières sont mentionnées à Sainte-Marguerite-Lafigère au voisinage immédiat des trois principaux moulins de la commune ! Au lieu-dit Prévencher à Montselgues est encore visible une meule de l'ancien moulin aujourd'hui disparu : il s'agit d'une dormante



Photo 3 : Meule en granite à Montselgues



Photo 4 : Ébauche accidentée en réemploi à Saint-Genest-Lachamp

taillée dans un granite porphyroïde. La rainure circulaire démontre un usage pour écraser et non pour moudre et la meule était utilisée pour l'huile ou le gruau.

Dans les Boutières de nombreux petits moulins sont au moins partiellement équipés de meules en granite et on y trouve des vestiges de minuscules carrières reconnaissables au réemploi qui est fait des ébauches accidentées

et à l'abandon sur le site de blocs prêts à la découpe. Dans les Cévennes on a pu aussi employer des meules de roches cristallines, on en a taillé au-dessus de Monpezat dans un bloc détaché du versant et dans la haute vallée de la Volane une meule en granite supporte une croix.

Les roches gréseuses

Les grès du Carbonifère au Trias

Les grès du Carbonifère sont présents sur trois communes : La Souche, Lalevade et Jaujac. Ils sont utilisés dans les deux premières pour une construction de médiocre qualité du fait d'un ciment argileux qui le rend incompatible avec la confection de meules. « *il pourrait exister quelques bancs montrant un faciès à ciment siliceux, donc exploitable pour une meulière. C'est le cas sur la commune voisine de Jaujac où, au quartier de César, des bancs de grès quartzeux et feldspathiques grisâtres, irréguliers, de 1 à 4,20 m d'épaisseur étaient exploités* » (Azéma et al. 2002).

Deux meules à côté du site ont été taillées dans le même matériau.



Photo 5 : Exploitation de grès carbonifère au quartier de César (Jaujac)



Photo 6 : Grès bréchique du Carbonifère dans le lit du ruisseau d'Abrigeon (Jaujac)

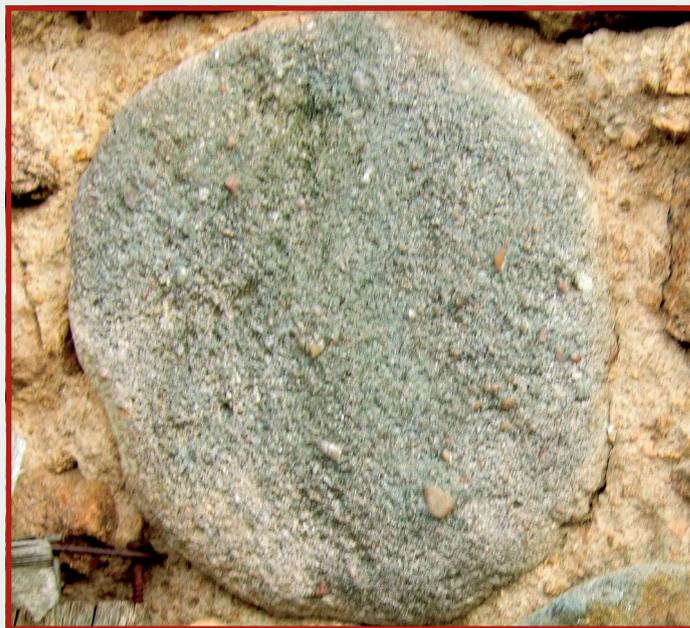


Photo 7 : Grès bréchique à Champis La Molière

Les grès du Trias constituent la terre de prédilection des meulières.

Certains grès présentent en effet des qualités indéniables pour la mouture des céréales. Les grès bréchiques à éléments grossiers arrachés au socle, riches en silice, sont les plus appréciés. Les éléments siliceux, à condition qu'ils ne soient pas trop grossiers et qu'ils n'aient pas été roulés, sont anguleux et coupants et permettent de libérer le grain de son « écorce ». Les parties fines assurent ensuite la réduction du grain en farine.

Certains grès grossiers, non bréchiques, riches en éléments siliceux ont eux aussi été exploités dans des meulières. Pour la plupart les grès vivarois ont été utilisés pour des meules brunes, rarement employés pour la mouture du froment car souvent colorés par leur charge en oxydes.

L'arkose de la Jaubernie

Il est au-dessus de Coux dans la région de Privas un grès résultant de la présence au



Photo 8 : Grès à grain fin à Saint-Etienne-de-Boulogne



Photo 9 : Grès grossier à Saint-Julien-du-Serre

Jurassique inférieur d'un delta sous-marin alimenté en silice par le relief cristallin proche. Le ciment calcaire y a été peu à peu remplacé par du sulfate de baryum. Ce grès, appelé arkose, a été exploité ici dans une meulière d'envergure régionale. Il présente de bonnes qualités meulières avec une densité de 2,44 et un taux de SiO_2 de 80 %.

Types d'exploitation des grès et des arkoses

La topographie a favorisé l'exploitation des grès et des arkoses. Très durs et résistants à l'érosion ils se présentent souvent en dalles

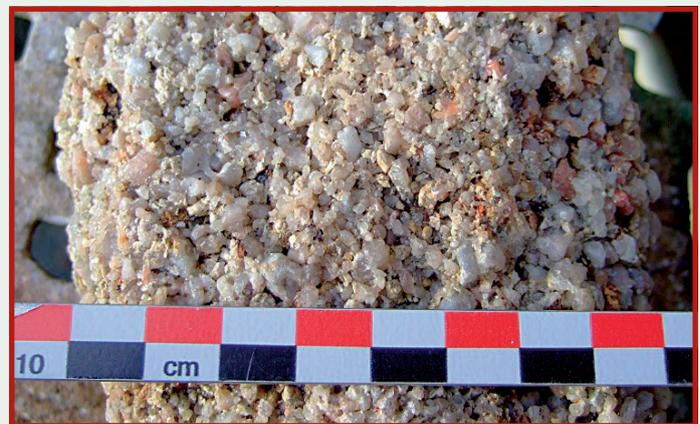


Photo 10 : Grès grossier à Rosières

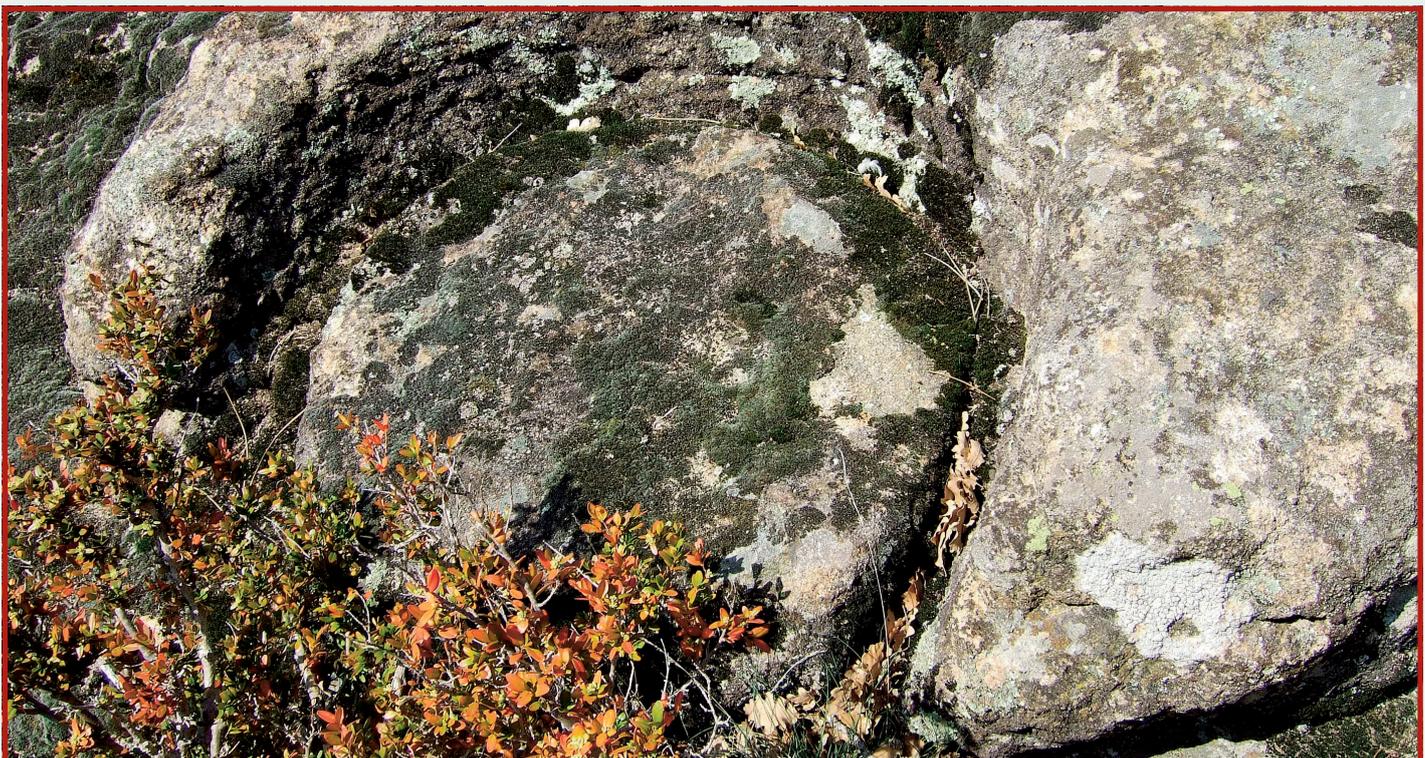


Photo 11 : Exploitation sur dalle à Coux

sur des surfaces structurales où le pendage des couches est voisin de la pente du versant et permet une exploitation dans le sens du lit de sédimentation.

Les grès forment des escarpements sur les versants résultants de l'incision par les cours d'eau et dont la pente est oblique par rapport au pendage des couches : escarpements des grès du Trias inférieur en bas du versant et escarpements du Trias supérieur sur le haut quand la série est complète (Lablachère, Vesseaux).

Ces escarpements ont été exploités le plus souvent en délit, seule la partie verticale étant accessible avec des moyens rudimentaires (Ucel, Saint-Julien-du-Serre). On a pu aussi tailler des meules dans des blocs détachés de ces escarpements.

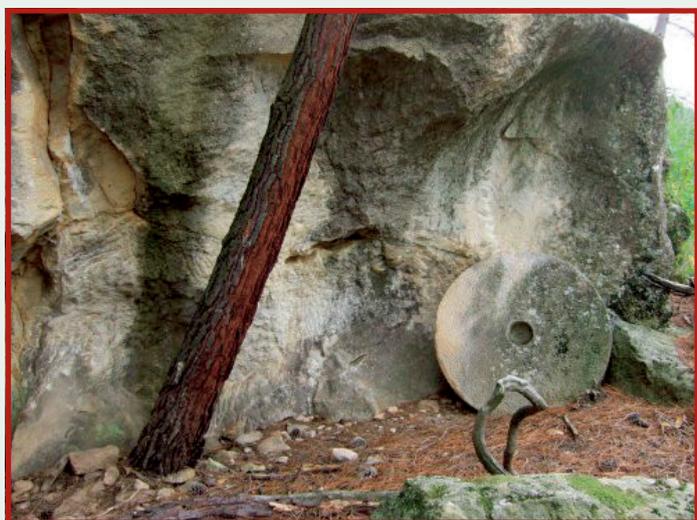


Photo 12 : La meulière d'Ucel

Les calcaires

Ils présentent dans l'ensemble peu de qualités meulières. Ils ont été toutefois utilisés pour la confection de meules quand, faute de moyen de transport, on se fournissait au plus près du moulin. Ils ont connu un certain succès avec la demande des meules blanches pour la mouture du froment. Peu abrasifs, ils nécessitent un travail de rhabillage fréquent.

Un caractère bréchiq ue peut les rendre plus compétitifs si les éléments qui le constituent sont anguleux et d'une grande dureté. C'est le cas de certains bancs calcaires du Lias moyen dans le lit de la Beaume sous le moulin de Rosières dont on a extrait des meules jusqu'au début du XX^e siècle.



Photo 13 : Bancs de calcaire bréchiq ue dans le lit de la Beaume sous le moulin de Rosières

Les matériaux volcaniques

Ce sont les plus anciennement employés pour la confection de meules et plus particulièrement les basaltes vacuolaires. Leur abrasivité les fait tôt rechercher et ils dominent largement jusqu'à la fin de la période gallo-romaine.

Une carrière a sans doute exploité un tel basalte issu d'un volcanisme récent à Labastide-sur-Besorgues, au rocher des Molles où il présente un aspect finement vacuolaire. Aucune ébauche de meule n'a pu y être trouvée.



Photo 14 : Traces d'outil au rocher des Molles

CONCLUSION

Ce rapide panorama des meulières qui parsèment le territoire du Geopark des Monts d'Ardèche témoigne de l'importance qu'y a eu cette extraction pourtant longtemps oubliée. De plus en plus de meulières sont mises en valeur aujourd'hui. Certains sites ardéchois tels que la Jaubernie mériteraient largement d'être portés à la connaissance du plus grand nombre.

Bibliographie

AZEMA J-P., MEUCCI R. et NAUD G., « Carrières et diffusion des meules de moulins dans le département de l'Ardèche (début du XIX^e siècle) », in M. BARBOFF, F. SIGAUT, C. GRIFFIN et R. KREMER, Meules à grains. Actes du colloque international de La Ferté-sous -Jouarre, 16-19 mai 2002, Paris, Ibis Press-Maison des Sciences de l'Homme, 2003, pp. 239-257

BELMONT A., La pierre à pain. Les carrières de meules de moulins en France, du Moyen Age à la révolution industrielle, Grenoble, PUG, 2006, T1 p.211

BELMONT A. et VÉRON C., Les carrières de meules en Ardèche, de l'Antiquité au XIX^e siècle, MATP n°104,2009